

Nom

**Module 3 : La production : quelles évolutions ?
Q 2 : Pourquoi l'entreprise doit-elle dépasser la
seule performance économique ?**

Date limite pour
remettre le travail



Capacités à maîtriser

Identifier les dimensions sociales et environnementales de la performance

Expliciter les raisons d'entrer dans une démarche RSE



RESSOURCE

<https://dgxy.link/wNYwM>

Travail à faire :

1- Consulter la ressource

2- Réaliser les activités 1 à 5

3- Réaliser l'application

5- Faire une synthèse sous forme de map dans l'encadré ci-dessous

6- Noter les définitions des notions abordées dans le répertoire.....

<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Les notions abordées par le sujet sont :

- Performance économique, sociale, environnementale
- Responsabilité sociale des entreprises
- Notoriété
- Rareté des ressources
- Normes et lois

Pourquoi l'entreprise doit-elle dépasser
la seule performance économique ?



ACTIVITÉS

1/ La performance de l'entreprise : à partir de la vidéo 1, répondez aux questions suivantes sur votre cahier (réponses rédigées)

- 1.1 Quand une entreprise est-elle dite performante ?
- 1.2 Quel est l'avantage principal à être performante économiquement ?
- 1.3 Quels sont les indicateurs qui permettent de mesurer la performance économique ?
- 1.4 Quels sont les nouveaux défis que l'entreprise doit atteindre ?
- 1.5 Qu'est-ce que la performance sociale ?
- 1.6 Quels sont les effets d'un bon climat social ?
- 1.7 Quels sont les défis environnementaux pour l'entreprise ?
- 1.8 Qu'est-ce que la RSE ?

2/ La performance sociale : à partir des documents 1 et 2, répondez aux questions suivantes sur votre cahier

- 2.1 Démontrer l'importance pour l'entreprise de prendre en compte le bien-être au travail.
- 2.2 Quelles sont les principales attentes des salariés vis-à-vis de leurs conditions de travail ?
- 2.3 Comment l'usine Toyota est-elle parvenue à améliorer les conditions de travail de ses salariés ?
- 2.4 Qui sont les partenaires avec lesquels la Direction a programmé ces actions ?
- 2.5 Quel est l'intérêt de ces mesures :
 - Pour l'entreprise
 - Pour les salariés

3/ La performance environnementale : à partir des vidéos 2 et 3, répondez aux questions suivantes sur votre cahier (réponses rédigées)

- 3.1 Qu'est-ce que la performance environnementale ?
- 3.2 Quels sont les indicateurs utilisés pour mesurer la performance environnementale de l'entreprise Alban Muller ? Quelles actions concrètes sont mises en place ?
- 3.3 Pour quelles raisons l'entreprise Alban Muller diffuse-t-elle cette vidéo ?

4/ La RSE : à partir de la vidéo 4, répondez aux questions suivantes sur votre cahier (réponses rédigées)

- 4.1 Que signifie le sigle RSE ?
- 4.2 Qui est concerné par la démarche RSE ?
- 4.3 Quelle réglementation ISO encadre la RSE ? sur quels thèmes porte-t-elle ?
- 4.4 Quel est le pourcentage d'entreprises (PME et ETI) engagées dans une démarche de RSE ?

5/ La réglementation de la RSE : à partir des vidéos 5 et 6, réalisez l'exercice et répondez aux questions suivantes sur votre cahier (réponses rédigées)

- 5.1 Tracer, sur une frise chronologique, les différents textes ayant participé à la construction de la RSE.
- 5.2 Quelle est la principale limite de la réglementation RSE ?
- 5.3 Quelles sont les normes ISO traitant de la RSE ?
- 5.4 Qu'est-ce qu'un LABEL ? Quel est son objectif vis-à-vis du consommateur ? Quelle en est sa limite ?



APPLICATION

Les raisons d'entrer dans une démarche RSE pour une entreprise : exemple de la FAST FASHION (réponses à rédiger sur votre cahier)

1. Visionner la vidéo LE CIMETIÈRE DE LA FAST FASHION et relever les idées essentielles de celle-ci.
2. Étudier le document 3 et résumez-le en une dizaine de lignes environ.
3. Indiquer quelles actions sont mises en place pour lutter contre la FAST FASHION chez Vestiaire Collective à l'aide du document 4 (Digipad) VESTIAIRE COLLECTIVE MET UN STOP À LA FAST FASHION.
4. Rechercher sur le web 8 marques les plus concernées par la FAST FASHION.

DOCUMENTS

DOCUMENT 1 - Les défis du bien-être au travail

Le challenge du bien-être en entreprise est bel et bien lancé

« Pendant longtemps, les entreprises ont eu tendance à considérer que le stress au travail et le harcèlement moral relevaient uniquement de dysfonctionnements individuels », rappelle Fabien Francou, chargé de mission à l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail. « Aujourd'hui, les employeurs prennent beaucoup plus en compte la problématique de la qualité de vie au travail, parce qu'ils réalisent son impact sur l'absentéisme, l'attractivité de l'entreprise et sa performance. »

Selon la 7^e édition de l'Observatoire entreprise et santé publié en septembre 2019 par Viavoice et Harmonie Mutuelle, 52% des salariés estiment que le bien-être au travail s'est plutôt détérioré ces dernières années. Un chiffre qui grimpe à 58% chez les travailleurs indépendants. 36% des salariés jugent d'ailleurs négativement leur propre bien-être au travail. Les raisons ? Tâches inintéressantes, sentiment d'inutilité, manque d'écoute de la part de leur hiérarchie, défaut de reconnaissance ou encore, un salaire qui n'est pas à la hauteur selon eux. Alors qu'entre 2008 et 2009, comme le rappelle Fabien Francou, « la crise sociale de France Telecom (NDLR: 35 suicides) a montré l'influence de l'organisation du travail sur la santé des salariés », les choses ont globalement évolué depuis. Mais on n'a pas fini d'entendre parler des défis du bien-être au travail.

Source : www.leparisien.fr 28/01/2020



DOCUMENT 2 - Bien-être au travail. Ils ont rendu plus belle la vie en entreprise

Dans l'industrie, comme dans le travail indépendant, le bien-être au travail ne va pas toujours de soi. Pourtant, des actions sont menées pour favoriser l'épanouissement professionnel.

67. C'est le nombre d'accidents du travail que le site Toyota d'Onnaing, près de Valenciennes (Nord), avait déclaré à la Sécurité sociale en 2014. Quatre ans plus tard, le chiffre est tombé à 29. Tout sauf le fruit du hasard. Plutôt un effet direct de l'opération « bien-être au travail » inscrite dans un accord signé en février 2014 par la CFE-CGC, la CFDT, la CFTC, puis FO en juin 2015. Objectifs ? Renforcer la sécurité et améliorer l'environnement de travail de ce site industriel.

Pour ce faire, l'usine s'est notamment dotée d'une école du dos préventive où l'on apprend les bons gestes et postures, d'une salle de sport, de deux médecins du travail, de deux ergonomes, d'un kiné et d'une assistante sociale à temps plein. Afin de réduire l'absentéisme, la direction a aussi adopté un management plus participatif. « Tous les quinze jours, on programme un arrêt de la production de 50 minutes pour permettre à chacun de participer à des activités de développement ou de faire de l'action team », explique Romain Mejean, responsable RH pour les ateliers assemblage et contrôle de production.

Un dispositif qui invite les employés à faire remonter dans un tableau les problèmes qu'ils rencontrent au quotidien, à trouver des solutions d'amélioration et à essayer de les mettre en œuvre par eux-mêmes avant de refiler le bébé aux équipes d'ingénieurs. « L'intérêt de cet outil est à la fois d'améliorer la performance du site, de développer les compétences des collaborateurs et de leur permettre de suivre au fur et à mesure l'état d'avancement de leurs idées, ce qui évite les frustrations », insiste Romain Mejean.

Source : www.leparisien.fr 28/01/2020

DOCUMENT 3 - L'impact de la mode : drame social, sanitaire et environnemental

Pourquoi la mode jetable est un désastre socio-environnemental ?

Traditionnellement, l'industrie de la mode produisait **deux collections par an** : la collection estivale et la collection hivernale. Cependant, depuis le début des années 2000, **la mode rapide et jetable est en plein essor**. A l'heure actuelle, **environ 130 milliards de vêtements sont consommés par an**. Leur production a **doublé entre 2000 et 2014** !

La mode dite rapide ou jetable, communément appelée « fast-fashion » correspond au renouvellement des **collections** de manière intensive et massive. Ainsi, **toutes les semaines**, de nouvelles collections sont proposées en magasins à prix toujours plus bas. La dimension économique prime au détriment des aspects écologiques et sociaux. La mode jetable répond autant qu'elle alimente une demande des consommateurs qui en veulent plus et à un moindre coût. Avec une qualité moindre des vêtements produits et des tendances toujours plus éphémères, le phénomène de **surconsommation** s'en trouve amplifié. Cette production et surconsommation de masse sont à l'origine du **désastre socio-environnemental de l'industrie textile**.



La production des matières premières :

- **Les matières synthétiques** : le polyester est la matière synthétique la plus produite. **Le polyester représente 70% de la production de fibres issues du pétrole.** Lors de l'entretien de ces vêtements synthétiques, on estime que **500 000 tonnes de micro plastiques sont rejetées dans les océans chaque année**
- **Les matières végétales** : le coton représente $\frac{1}{4}$ de la production mondiale des fibres produites dans le monde. L'impact environnemental de la culture du coton conventionnel est alarmant : l'utilisation d'engrais et de pesticides est abusive. L'eau, en grande quantité, est indispensable pour la production de cette fibre.
- **Les matières animales** : fortement utilisées dans l'industrie du textile, la laine (de mouton, de chèvre et d'alpaga), la fourrure (de lapin et de vison), le cuir (de veau, de vache ou d'agneau) et la soie sont convoitées. Cela au prix – trop souvent – de la **maltraitance animale** et de l'**élevage intensif**.

La fabrication ou la transformation des matières premières

Dans le processus de fabrication, **l'utilisation de substances chimiques au cours des différentes étapes de production est une des causes principales de la pollution des eaux par l'industrie textile.** Les eaux usées et non traitées sont rejetées directement dans les océans.

1. Le transport

Par soucis de rentabilité, les firmes multinationales externalisent leur production dans les pays du Sud. On considère qu'**un jean peut parcourir jusqu'à 65 000 km du champ de coton au magasin de vente, soit 1,5 fois le tour de la planète.**

Ainsi, les 1,2 milliards de tonne de gaz à effet de serre générés par l'industrie textile résultent de la fabrication et du transport des produits. Ces émissions sont égales à celles du trafic aérien et maritimes mondiales réunies.

2. L'entretien des produits textiles

La pollution de l'industrie textile ne s'arrête pas au cycle de production. En effet, elle continue après la vente des produits. **Selon l'ADEME, la moitié des impacts sur l'environnement de nos vêtements sont dus à leur entretien.** Du fait de celui-ci, c'est 500 000 tonnes de micro particules de plastiques (trop petites pour être filtrées dans les stations d'épuration) non-biodégradables qui sont retrouvées dans l'océan chaque année, soit l'équivalent de 50 milliards de bouteilles en plastiques.

3. Le gaspillage vestimentaire

Dans ce système basé sur la surconsommation, la mode jetable porte bien son nom. **En Europe, 4 millions de tonnes de déchets vestimentaires sont jetés par an.** Le site d'informations Novethic a résumé l'ampleur du gaspillage vestimentaire avec ces quelques chiffres :

- 70% des vêtements qui constituent notre garde-robe ne sont pas portés.
- **Chaque année, un Français achète 9kg de vêtements et en donne 3 kg.**
- **L'équivalent d'une benne de vêtements est jetée chaque seconde dans le monde.**

Cependant, le gaspillage vestimentaire ne concerne pas seulement les consommateurs mais aussi les marques de mode rapide. En effet, pour que les prix restent abordables, les marques se doivent de produire en masse. Ainsi, les invendus sont stockés mais cela a un coût onéreux : le loyer des entrepôts de stockage et les impôts sur le stockage. Aussi, le recours à l'incinération des invendus est très fréquent. Il est courant que les entreprises elles-mêmes jettent leur production et contribuent au gaspillage vestimentaire.

L'esclavagisme moderne lié aux pratiques inadmissibles de l'industrie textile

Le secteur de la mode emploie 75 millions de personnes à travers le monde. L'industrie du textile dite « jetable » a des conséquences sociales : exploitation des enfants, des femmes, salaires précaires et conditions de travail indécentes. En effet, les multinationales sous-traitent et externalisent leur production dans un souci de rentabilité. Le choix des pays où sont produits puis importés les vêtements répond à des critères « stratégiques » : la main d'œuvre y est moins onéreuse et la réglementation sur l'usage des pesticides et des engrais n'est pas toujours mise en place. En Europe, le droit du travail protège les collaborateurs quant à leurs conditions salariales. La mise en place de la procédure « Reach » sur le marché européen assure par exemple un contrôle partiel sur la fabrication et l'utilisation des substances chimiques.

Les enfants, les exploités de l'industrie textile

Selon l'Organisation Internationale du Travail, **79 millions d'enfants entre 5 et 17 ans** exercent un travail dangereux à travers le monde. Au Bangladesh, 15 % des enfants issus des bidonvilles de la capitale de Dacca âgés de 6 à 14 ans exercent un travail à temps plein. Déscolarisés, ils travaillent 64 heures par semaine pour 30 euros par mois.

Source : www.oxfamfrance.org 24/09/2020

